

CETTE SEMAINE

Fins de série
Décoration de Noël
Boules, guirlandes, objets à suspendre, bougies...
Surstock du fournisseur
CALENDRIERS 2010
Ex : Le calendrier 23,7x34 cm : **2,95 €**
et aussi **des calendriers de l'aveugle**

Il a un mini défaut...
LINGE de TOILETTE
100% coton - coloris variés
Serviettes, draps de bain, gants...
Le drap de bain 70x140cm : **4,50 €**

Fins de collection
BOTTES en PVC noir pour femme
La paire : **12,95 €**
Compositions et coloris divers

NOZ
*PERREUX - ZA "Les Plaines" *FEURS - Rue du Capitole
Commerçant indépendant

éditorial

Voyage en ostalgie

6 OCTOBRE 1989 : la République démocratique allemande (RDA) reçoit Gorbatchev (URSS - Perestroïka) pour célébrer les 40 ans de sa création. Les dirigeants sont encore confiants. Un mois plus tard, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989, le mur de Berlin tombe. Voilà donc vingt ans que la « frontière Berlin-Est - Berlin-Ouest » (aussi célèbre que l'Oder-Neisse) a craqué, entérinant la fin du « rêve » communiste. Commémorer semblable événement ne saurait se résumer à un exercice historique classique, car cette chute touche à la plus brûlante actualité, nous renvoyant à une foule de questions essentielles que l'on pourrait formuler ainsi aujourd'hui, à date anniversaire. Qui peut, qui veut se souvenir d'un mur après qu'il soit tombé ? D'une Europe divisée après qu'elle a refait son unité ? Qui peut raconter aujourd'hui ? Acteurs de l'Histoire, des artistes, des écrivains allemands, de simples citoyens est-allemands, mais aussi des Polonais, des Hongrois, des Tchèques, des Slovaques font entendre leur voix. Elle n'est pas à l'unisson. Certains se veulent sérieux et analytiques, d'autres émouvants ou circonspects. D'autres encore jouent la dérision. Mais tous dessinent, en fait, les moments cruciaux d'un tournant historique qui les a d'abord enchantés, puis désenchantés. Ces « états d'âme » et (ou) ces analyses nourrissent « en creux » une réflexion et laissent entrevoir un espoir.

Bien entendu, on ne saurait s'abstraire du rappel de l'action persévérante d'Helmut Kohl que l'on a vu récemment à la télévision en compagnie de Gorbatchev, Angela Merkel (la chancelière allemande) et Bush père, symbolisant l'espace d'un instant, officiel, la réunification allemande et l'influence de la perestroïka et la fin de la glasnost sur le processus de rapprochement de l'est allemand et de l'ouest allemand. Cependant, à y bien regarder, c'est la rue qui a fait l'Histoire et les fissures en RDA ont préparé la chute du mur. L'Histoire à l'œuvre, les courants souterrains et puissants qui travaillent une société centralisée et fliquée par la police politique, la Stasi, sur un mode très voisin de celui qu'avait mis en place, en Irak, Saddam Hussein (sectorisation par quartier, espionnage de toutes les communications, même les plus anodines, par exemple dans les familles), balbutie et révèle, au final, les hommes tels qu'ils sont. La Roumanie de Ceausescu, elle aussi, n'en pouvait plus du tyran, et les manifestants de la rue ont fini par déboulonner la statue du Commandeur.

Les touristes qui, aujourd'hui, se voient offrir la possibilité de rallier Berlin soit par un vol d'Air France, Lufthansa ou Easy Jet, soit par le train, au départ de la gare du Nord ou de l'Est à Paris, pour retrouver sur la Karl-Marx Allee, ancienne avenue de parade de la dictature communiste à Berlin-Est, surnommée « Stalinallee » jusqu'en 1961, l'atmosphère de la République démocratique allemande (RDA), en repartent sans doute avec un sentiment mitigé. C'est bien à un périple en ostalgie qu'ils sont conviés. La Karl-Marx Allee, calibrée pour les défilés militaires à la gloire du stalinisme léniniste, n'est plus aujourd'hui qu'un grand axe en direction de l'est du pays, elle n'a plus d'âme. « Goodbye Lenine » murmurent quelques-uns en référence au film de Wolfgang Becker. Même la célèbre librairie Karl-Marx qui approvisionnait les citoyens est-allemands en littérature socialiste a mis la clé sous la porte en 2008.

Dans son numéro 992, daté 5 au 11 novembre 2009, « Le Courrier International » retrace l'épopée de la chute du mur, sous le titre générique « Berlin pour mémoire » - 1989-2009. On y retrouve plusieurs pages bien informées et divers points de vue émanant d'artistes, d'intellectuels ou extraits de journaux allemands (« Süddeutsche Zeitung », « Frankfurter Allgemeine Zeitung », « Der Standard » (Vienne, Autriche), « Die Welt », « Gazeta Wyborcza » (Prague, Tchécoslovaquie), « Neue Zürcher Zeitung » (Suisse, Zurich), « Dilema Veche (Bucarest). Qu'en ressort-il à la lecture ? Selon Ingo Schulze, écrivain, né à Dresde en 1962, jouissant depuis 1995 d'une renommée internationale, « l'absorption de la RDA par la République fédérale allemande a laissé des séquelles dans le pays ». Selon cet auteur, « l'Ouest a manqué à une bonne occasion de faire peau neuve ». Il pense vraiment qu'il aurait fallu une période de transition tant la disparité économique entre les deux pays était phénoménale. Et, ajoute-t-il avec raison semble-t-il, « la grande majorité des Allemands de l'Est ne demandait qu'à croire au Père Noël ». « On aurait, estime-t-il, aussi dû réfléchir au moyen de lutter contre le dumping social des Allemands de l'Est à l'Ouest. Il était plus simple de remettre ces problèmes à plus tard. »

Rappelons, pour mémoire, que le patrimoine de la RDA, estimé à 600 milliards de marks par la Treuhand (établissement fiduciaire chargé des privatisations), s'est transformé en un déficit de 250 milliards de marks, ce qui a fait couler beaucoup d'encre. Et aussi qu'aucun bénéfice n'a pu être tiré de la vente des biens immobiliers ou des terrains, qui atteignaient pourtant des prix élevés au début des années 1990. Outre la parité monétaire entre le mark est-allemand et le Deutsche Mark — que l'on songe aux conditions et aux délais de préparation qui ont précédé le passage à l'euro — et les principes de la Treuhand, on en conclut, hypothèse, qu'il aurait fallu, comme dans d'autres pays du bloc de l'Est, transformer les propriétés d'Etat en propriétés du peuple en mettant les logements au nom des locataires ou en les vendant à bas prix... Le contraire s'est produit. Après la guerre froide, « les dividendes de la paix » se sont abstraits d'une réflexion sur le monde de la mondialisation qui s'ouvrait. Est-on allé trop vite ?

Marie-Pierre BOULIGAUD

DOSSIER

Dans la Loire, le bois avance



Bois de construction, bois-énergie, bois d'ameublement ou de décoration, le matériau du XXI^e siècle fait partie des richesses naturelles du département de la Loire. La filière emploie 9 000 personnes dont 1/3 en Roannais.

page 11

Grand Roanne Agglomération

Le groupe Casino va s'installer à Roanne

L'information est sortie prématurément du Conseil Communautaire de lundi soir : le groupe Casino s'installera dans une partie des nouveaux locaux du Numériparc (ex Télépôle), situé rue Langénieux, dans la zone d'activités de l'Arsenal à Roanne. Devant la multiplication de ses activités, le Numériparc a bénéficié récemment d'une extension de la part de Grand Roanne Agglomération. Le Groupe Casino devrait s'installer sur la moitié de la surface du nouvel immeuble.



Photo P. Jacquet

page 2

PLAN ESPOIRS BANLIEUES

Un délégué du préfet en terre roannaise

page 8

RENCONTRES

Ouverture sur la culture indienne



page 6

ANIMATIONS

A la rencontre de l'économie solidaire

page 12

EMPLOI

7^e édition du forum entreprendre en Roannais

page 2

BASKET-BALL

Encore un «Européen» pour la Chorale

pages sports

du 5 novembre au 5 décembre 2009

CANAPÉ 3 places électrique, cuir
2090 €
au lieu de 2590 €

FAUTEUIL électrique, cuir
1090 €
au lieu de 1350 €

Le confort business class à prix éco

ROANNE centre
19-21, rue Noël
☎ 04 77 23 37 95

MOBILIER DE FRANCE

AMPLEPUS centre
rue de l'Égalité
☎ 04 74 89 32 01

www.mobilier-de-france.com

Meubles Simonet

Lundi 14 h - 19 h. Du mardi au samedi : 9 h - 12 h / 14 h - 19 h. Fermé le lundi à Amplepuis

FAUTEUIL relaxation manuelle microfibre
599 €
au lieu de 672 €